JEAN RICHEPIN 1849–1926

Dis moi n’importe quoi ! porte-moi n’importe où !

Dis-moi n’importe quoi ! porte-moi n’importe où !
Tout me plaira pourvu que ton désir le veuille.
Pour moi, je ne sais plus vouloir et je suis fou.
Tu seras l’ouragan et je serai la feuille.

Porte-moi n’importe où ! dis-moi n’importe quoi !
Quel que soit le pays, l’instant et ton caprice,
Je ne verrai que toi, je n’entendrai que toi.
Le monde est un théâtre où toi seule es l’actrice.

Dis-moi n’importe quoi ! porte-moi n’importe où !
Je ferai sans remords tes volontés sans cause.
Tout ! rien ! n’importe quoi ! n’importe où ! Je suis fou.
Je ne suis plus un homme, un moi. Je suis ta chose.

Mon cœur n’a plus de vœu. Ton désir est le sien.
Tu m’as versé le vin d’amour plein ma timbale.
Comme l’initié du mystère ancien,
J’ai mangé du tambour et bu de la cymbale.